

Proudhon n'est pas très bien traité dans le mouvement anarchiste anglophone et latino-américain

René BERTHIER
20-09-2021

En effet, un courant du mouvement libertaire international lui conteste le qualificatif d'anarchiste: il s'agit du courant qui se réclame de l'héritage de la Plateforme organisationnelle rédigée par un groupe d'anarchistes russes en 1926, parmi lesquels Piotr Archinov et Nestor Makhno.

Ce courant se définit comme "plateformiste", il a connu une brève existence au moment de sa création puis est tombé dans un quasi oubli, pour renaître à un niveau international dans la foulée des événements de mai 68, et qui est aujourd'hui assez actif.

Un autre courant proche du plateformisme se désigne en Amérique latine par le terme d'"especifismo", qui vient de l'affirmation que les anarchistes doivent s'organiser de manière "spécifiquement anarchiste" et non pas de manière diluée dans les organisations de masse. Ces deux courants sont très proches et il est difficile de les distinguer sur le plan de la doctrine. Ce terme de "especifismo" a été également repris par des anarchistes nord américains.

Ce qu'on peut bien considérer comme une Bible du courant "plateformiste" a été publié en 2009 par deux Sud-africains, Michael Schmidt et Lucien van der Walt. Il s'agit d'un fort volume intitulé *Black Flame*, paru aux éditions AK Press.

Sur ce livre, on pourrait dire quatre choses, schématiquement:

◆ Son objectif est de fournir une approche globale de l'anarchisme international, en insistant sur le fait qu'il ne se limite pas à l'Europe occidentale – un constat qui n'est pas contestable, mais qui tente d'évacuer l'antériorité chronologique (difficilement contestable) de l'anarchisme européen comme courant politique.

◆ Les auteurs font un amalgame entre anarchisme, syndicalisme révolutionnaire et anarcho-syndicalisme, en affirmant que les deux derniers mouvements ne sont que des variantes du premier – une approche qui interdit de fait une analyse historique et rationnelle des caractéristiques propres à chacun de ces courants.

◆ Troisième particularité de l'approche des deux Sud-africains: ils ont créé le concept de "tradition anarchiste large" (*Broad Anarchist Tradition*) dans lequel ils englobent un ensemble hétéroclite de mouvements et d'individus que rien ne permet de qualifier d'anarchistes mais dont ils décident d'autorité qu'ils appartiennent à cette "tradition" – un procédé qui permet de "ratisser large" et d'amplifier considérablement le champ d'action de l'anarchisme tel qu'ils le conçoivent.

Black Flame procède donc à une oeuvre à la fois d'exclusion et d'intégration forcée d'auteurs dans l'anarcho-sphère. On peut ainsi lire: "les syndicalistes révolutionnaires qui se sont identifiés comme marxistes, comme Connolly et De

Leon, devraient être considérés comme faisant partie de la tradition anarchiste générale, tandis que des figures comme Godwin, Proudhon et Tolstoï devraient être exclues de cette tradition.”

♦ Enfin, prenant comme référence les sept “sages” présentés par Eltzbacher comme des “pères fondateurs” de l’anarchisme, ils procèdent à l’exclusion d’un certain nombre d’entre eux: Godwin, Tucker, Stirner, Tolstoï, *et Proudhon*. Ils ne retiennent donc que Bakounine et Kropotkine. J’abandonnerai volontiers Tolstoï, Tucker et Stirner à l’enfer anarchiste qui leur est réservé dans *Black Flame* mais Godwin aurait au moins mérité le qualificatif de précurseur.

Proudhon, lui, a un statut particulier et ambigu – une ambigüité moins due à Proudhon lui-même qu’à l’attitude même des auteurs de *Black Flame* et à leur ignorance manifeste de la pensée de Proudhon.

Désaffection envers Proudhon?

Dans l’après-mai 68, le mouvement libertaire, constatant son impuissance à mobiliser, est allé chercher dans la révolution russe des références organisationnelles. Proudhon ne présentait pas les références désirées par des militants radicalisés, impatientes et soucieux d’action immédiate. Il est paradoxal que la relégation de Proudhon au purgatoire anarchiste est à peu près contemporaine de l’époque où Pierre Ansart commençait à publier. Par ailleurs les auteurs de *Black Flame* semblent ignorer la référence que fait Georges Gurvitch à Proudhon comme inspirateur du premier soviet de Petrograd en 1905¹.

Si on ajoute à cela le fait que les oeuvres de Pierre Ansart, qui ont eu en France le succès que l’on sait, n’ont jamais été publiées en anglais, on comprend la désaffection dont Proudhon est l’objet dans le monde anglophone. C’est à la suite de discussions avec des militants australiens qui se plaignaient de la rareté de textes en langue anglaise sur l’oeuvre de Proudhon que j’ai décidé de traduire deux chapitres de la *Sociologie de Proudhon* de Pierre Ansart², téléchargés ensuite sur monde-nouveau.net. Par ailleurs, j’ai écrit en

1 « Pour ma part, ce n’est pas en France mais en Russie, que je suis devenu proudhonien, et si je suis venu en France, c’est pour mieux approfondir ma connaissance de Proudhon. Je porte donc un témoignage personnel direct. Les premiers soviets russes ont été organisés par des proudhoniens, ces proudhoniens qui venaient des éléments de gauche du parti socialiste révolutionnaire ou de l’aile gauche de la social-démocratie russe. Ce n’est pas chez Marx qu’ils ont pu prendre l’idée de la révolution par les soviets de base, car c’est une idée essentiellement, exclusivement proudhonienne. Comme je suis l’un des organisateurs des soviets russes de 1917, je peux en parler en connaissance de cause. » Ainsi s’exprimait Georges Gurvitch en 1965 lors d’un colloque sur Proudhon. Gurvitch précise ailleurs : « Je peux témoigner de l’extraordinaire pénétration des idées proudhoniennes aussi bien parmi les intellectuels russes que dans les syndicats ouvriers russes. » (Georges Gurvitch, « Proudhon et Marx », in *L’actualité de Proudhon*, Colloque de novembre 1965, Centre national d’étude des problèmes de sociologie et d’économie européennes. Éditions de l’Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, p. 96.)

2 “Sociology of Proudhon: Revolutionary Theory and Practice”, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article818>

“Sociology of Proudhon: Anarchism and Sociology of the State”, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article817>

Depuis la rédaction du présent texte, les choses ont évolué: en effet, un petit groupe d’universitaires américains ont décidé de publier *Sociologie de Proudhon* de Pierre Ansart, qui paraîtra courant 2023 aux éditions AK Press.

anglais une étude sur la théorie de la propriété de Proudhon³ en essayant de montrer la cohérence interne de sa pensée sur la question en dépit de déclarations apparemment contradictoires. Ces trois documents – les deux traductions et l'étude – mis en ligne en novembre, rencontrent un succès très encourageant.

J'ai contacté à deux reprises la personne chargée du domaine étranger aux PUF pour tenter d'avoir leur opinion sur l'éventualité de traduire Pierre Ansart en anglais sans avoir eu de réponse. C'est en fin de compte par... les Etats-Unis que la situation s'est débloquée. En effet des universitaires de ce pays avec lesquels je suis en contact avaient de leur côté contacté le PUF, et ils avaient eu une réponse: la maison d'édition n'a plus les droits d'auteur, il faut s'adresser aux héritiers. C'est Chantal Gaillard qui m'a permis d'entrer en relation avec eux, qui ont donné leur accord enthousiaste.

Un ami fort cher, et dont l'opinion compte pour moi, m'a fait remarquer: "Mais pourquoi traduire Ansart plutôt que Proudhon lui-même?" La remarque est fort juste mais elle ne tient pas compte d'un facteur décisif: si la démarche avait été exclusivement académique, cet ami aurait eu tout à fait raison; mais en l'occurrence la préoccupation des personnes qui souhaitent la traduction d'Ansart (il y en a également en Grande-Bretagne et en Australie...) est avant tout militante: il s'agit de proposer aux lecteurs anglophones un document synthétique.

L'attitude des "platformistes" sud-américains est un peu différente de celle de leurs camarades anglophones, tout en ne se sentant pas d'affinités avec Proudhon et préférant Bakounine. Cette différence pourrait être expliquée par la présence de nombreux réfugiés anarchistes espagnols et portugais pour qui Proudhon n'était pas un étranger, mais aussi par le fait que Pierre Ansart a été traduit en espagnol.

Michael Schmidt et Lucien van der Walt évoquent souvent Proudhon, parfois de manière contradictoire et en tout cas très lacunaire. La bibliographie de *Black Flame* se limite à une collection de textes choisis de Proudhon⁴ et à un livre de 96 pages sur lui écrit en 1934 par D.W. Brogan⁵.

Le livre de Brogan n'est pas absolument mauvais, mais il reflète les idées préconçues que l'on pouvait avoir sur Proudhon dans les milieux universitaires des années 1930. Surtout, il est particulièrement triste de voir un livre comme *Black Flame*, destiné à être une référence dans le mouvement libertaire international, accorder si peu d'attention à la recherche bibliographique contemporaine sur un auteur aussi essentiel. Depuis 1934, la recherche sur l'œuvre de Proudhon a quelque peu progressé, elle a également progressé dans les études de langue anglaise.

Et il y a des absents de taille: les sociologues Georges Gurvitch, Pierre Ansart ainsi que Jean Bancal, qui me paraissent totalement incontournables si on veut parler sérieusement de Proudhon. Autrement dit, Michael Schmidt et Lucien van der Walt ne connaissent tout simplement pas Proudhon.

3 <http://monde-nouveau.net/spip.php?article822>

4 Edwards, S. Ed., *Selected writings of Pierre-Joseph Proudhon*, Basingstoke, UK: Macmillan, 1969.

5 Brogan, D.W., *Proudhon*, London, H. Hamilton, 1934.

J'avais mentionné cette carence dans un échange de courriers avec Lucien van der Walt il y a quelques années, ainsi que la contribution méthodologique de Proudhon à l'analyse du système capitaliste⁶, mais les choses en étaient restées là.

Alors que 23 œuvres de Bakounine sont mentionnées dans la bibliographie du livre – et à juste titre – aucune œuvre de Proudhon lui-même n'est incluse, tandis que 5 textes de Lénine et 4 de Mao Tsetung sont mentionnés. Tout cela me semble être le symptôme d'une réelle carence dans la manière dont les auteurs de *Black Flame* abordent l'histoire et la doctrine anarchistes. Leurs opinions sur Proudhon fluctuent et se fondent davantage sur des idées préconçues de seconde main que sur un travail sérieux et bien argumenté.

Proudhon n'est pas anarchiste

À la page 14 de *Black Flame*, nous apprenons que le “marxisme classique”, c'est Marx et Engels, un point sur lequel je ne peux qu'être d'accord: Schmidt et van der Walt disent que “si le marxisme classique avait Marx et Engels, l'anarchisme et le syndicalisme révolutionnaire furent “surtout façonnés par deux figures dominantes, Bakounine et Kropotkine”. Le fait que Proudhon n'apparaisse pas parmi les “figures dominantes” est conforme à l'affirmation de Schmidt et van der Walt selon lesquels celui-ci n'est pas anarchiste. Cependant, je conteste que Kropotkine ait quoi que ce soit à voir avec le syndicalisme révolutionnaire⁷.

Apparemment, les auteurs de *Black Flame* ne savent manifestement pas que les syndicalistes révolutionnaires revendiquaient l'héritage de Proudhon, ce qui peut paraître paradoxal sachant que ce dernier est systématiquement désigné, sans examen critique, comme étant “opposé aux grèves”. C'est la raison pour laquelle ils déclarent: “Nous rejetons l'idée que des personnages comme Proudhon (...) fassent partie de la tradition anarchiste large”, (p. 9) L'auteur du *Premier mémoire sur la propriété* et du *Système des contradictions économiques* se voit donc refuser le statut d'anarchiste de plein droit. Cependant, un certain rôle ne lui est pas dénié: en effet, *Black Flame*, disent ses auteurs, “examine la relation entre l'anarchisme et d'autres idées, en particulier les vues de Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), les marxistes classiques, et le libéralisme économique”. On en déduit que si Proudhon a influencé l'anarchisme, ce n'est pas en tant qu'anarchiste puisque Schmidt et van der Walt rejettent “l'opinion selon laquelle des personnages comme (...) Proudhon (...) font partie de la large tradition anarchiste”. Et ailleurs, ils affirment encore que “l'anarchisme n'était pas le proudhonisme”. Il y a dans *Black Flame* l'affirmation presque obsessionnelle que Proudhon n'était pas un anarchiste.

Il y a donc l'anarchisme d'une part, et les “autres idées”, de l'autre, parmi lesquelles celles de Proudhon.

6 “Proudhon and the Problem of Method”, <http://www.monde-nouveau.net/spip.php?article407>

7 Voir: René Berthier, “Was Kropotkin a revolutionary syndicalist?”, <http://www.monde-nouveau.net/spip.php?article741>

En bref, Schmidt & van der Walt veulent définir l'anarchisme dans un cadre (marxisme classique, libéralisme économique et les idées de Proudhon) sans aucune référence à un penseur anarchiste – puisque Proudhon n'est pas considéré comme tel. Pourtant, le chapitre 3 est consacré à Proudhon (et à Marx) et nous lisons que “l'anarchisme inclut à la fois la politique proudhonienne et l'économie Marxiste” : l'incohérence du propos n'est pas tant dans l'affirmation que l'anarchisme “inclut” (?) l'économie marxiste (Bakounine n'a-t-il pas fait l'éloge du *Capital*?) que dans l'affirmation selon laquelle il “inclut” la “politique proudhonienne” alors même que le proudhonisme n'est pas (selon les auteurs de *Black Flame*) de l'anarchisme ! On ne s'y retrouve plus.

En outre, le propos de *Black Flame* suggère que l'anarchisme n'a pas de pensée économique, ce qui évacue le *Système des contradictions économiques* et toute la pensée économique de Proudhon, que Schmidt et van der Walt semblent ignorer, sans parler des 7 volumes et quelque 3000 pages du *Traité général de science économique* de Christiaan Cornelissen publié entre 1908 et 1944.

Donc l'anarchisme, étrangement, “inclut la politique proudhonienne” mais rejette Proudhon en tant que penseur anarchiste... Et ailleurs, Schmidt & van der Walt disent que la “large tradition anarchiste” a été “profondément influencée par Proudhon et Marx”. On a l'impression de tourner en rond. Ce que le lecteur comprend de ces déclarations, c'est que les auteurs de *Black Flame* veulent définir l'anarchisme à partir de trois sources qui ne sont pas anarchistes, ce qui n'est pas très cohérent.

Proudhon et Tucker

Schmidt et van der Walt associent avec insistance Proudhon et Tucker, présenté comme son “disciple”. Les deux hommes se définissent “par le mutualisme et, en tant que tels, auraient grandement influencé l'anarchisme, mais aussi le marxisme :

“Proudhon et son disciple Tucker représentaient une approche, le mutualisme, qui a profondément influencé l'anarchisme – tout comme le marxisme, le proudhonisme a fourni de nombreux ingrédients pour la tradition anarchiste au sens large – mais qui ne peut pas vraiment être qualifiée d'anarchiste.”

Schmidt et van der Walt sont prêts à considérer certains marxistes comme faisant partie de la “large tradition anarchiste”, alors que “des figures comme Godwin, Proudhon et Tolstoï devraient être exclues de cette tradition”.⁸

Selon Schmidt et van der Walt, Tucker était le “principal apôtre américain des doctrines de Proudhon”, qu'il appelait “anarchisme individualiste” – une déclaration surprenante pour un homme dont la doctrine n'était pas du tout individualiste. Je ne vois pas comment Benjamin Tucker peut être décrit comme un disciple de Proudhon. Il est vrai que Tucker a traduit *Qu'est-ce que la*

⁸ *Black Flame*, p. 18.

propriété? mais il a également traduit *L'Unique et sa propriété*, ce qui le placerait tout aussi légitimement sur la liste des disciples de Stirner. Cependant, il est impossible d'être à la fois un disciple de Proudhon et de Stirner⁹. Il est tout simplement impossible d'envisager un lien théorique entre ces deux penseurs; la perspective de *L'Unique* est à l'opposé de celle de Proudhon. Tucker, en revanche, est sans aucun doute un individualiste, ce que Proudhon n'est absolument pas. Tucker a publié les disciples de Stirner, et sa principale préoccupation était de décider s'il était d'accord avec la thèse des partisans de la loi naturelle ou celle des égoïstes – une approche très peu proudhonienne mais assez individualiste. Il finit par se ranger du côté de Stirner.

On peut donc faire le constat suivant, si on suit le raisonnement de Schmidt et van der Walt:

- Le mutualisme représenté par Proudhon et son “disciple” Tucker ont influencé l’anarchisme et le marxisme.
- Tucker, disciple de Proudhon, est un anarchiste individualiste.
- Proudhon n’est pas anarchiste.

Là encore l’argumentation des auteurs de *Black Flame* ne me semble ni claire, ni convaincante.

Disciple de Fourier?

Finalement, quelle image les auteurs de *Black Flame* ont-ils de Proudhon?

“Proudhon, un artisan français autodidacte de souche paysanne, a été quelque peu influencé par le socialisme ‘utopique’ du début du XIX^e siècle de Charles Fourier (1772-1837), qui prônait le travail coopératif, la propriété et la vie en commun, le plaisir des sens et l'égalité des sexes.”

De tels propos sont assez surprenants. Dire que sous l’influence de Fourier Proudhon ait pu être en faveur de l’égalité des sexes, adepte du plaisir des sens et partisan de la vie en commun a de quoi susciter un énorme éclat de rire.

Proudhon a lu Fourier lorsqu’il travaillait à l’imprimerie Gauthier de Besançon, et si *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire* de Charles Fourier (1829) a pu l’intéresser, il avait alors vingt ans. Edward Castleton nous apprend que, ayant corrigé et composé les épreuves du livre de Fourier, Proudhon a été *pendant six semaines* “bouleversé par sa lecture avant de reconnaître la folie de son enchantement”¹⁰. Schmidt et van der Walt n’ont donc aucune raison de considérer Proudhon comme ayant été influencé par Fourier.

En 1842, le troisième mémoire sur la propriété est une riposte aux attaques d’un partisan de Fourier: Proudhon s’en prend directement au leader de l’école, Victor Considerant. Son mémoire s’intitule *Avertissement aux propriétaires ou lettre à M. Considerant, rédacteur de “la Phalange” sur une défense de la*

⁹ “Cf. René Berthier, *Lire Stirner*, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article291>).

¹⁰ Edward Castleton, “Pierre-Joseph Proudhon, critique des idées fouriéristes. Quelques observations préliminaires sur l’apport de ses manuscrits inédits”. <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article611>

propriété. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir accès à des manuscrits inédits de Proudhon pour connaître son opposition à Fourier et à son école.

Gaetano Manfredonia nous apporte un éclairage intéressant sur cette question:

“Chez le ‘père’ de l’anarchie, tout comme chez Marx, le souci de se démarquer de la tradition utopique de son temps est constant. Toute sa doctrine mutualiste pourrait même être qualifiée sans peine d’anti-utopiste dans la mesure où elle s’affiche explicitement comme une alternative ‘réaliste’ aux constructions artificielles proposées par les autres réformateurs sociaux. Qu’il s’agisse des constructions fouriéristes et des autres faiseurs de systèmes, adeptes du communisme de Cabet ou de l’association à la Louis Blanc, ce que Proudhon leur reproche tout spécialement, c’est leur caractère arbitraire. C’est-à-dire une conception du changement social visant à imposer aux individus des manières toutes faites de produire et de vivre en société, sans tenir compte des aspirations réelles des travailleurs¹¹.”

Loin d’adhérer aux thèses de Fourier, Proudhon leur reproche de se fonder sur des idées reçues concernant la nature humaine et la société et de vouloir fonder un ordre social arbitraire et artificiel. Le *Système des contradictions économiques* est parcouru de vitupérations contre l’utopisme.

Le mutualisme

Le mutualisme est l’un des aspects de la pensée de Proudhon que les auteurs de *Black Flame* ne peuvent accepter – et après eux leurs partisans nord et latino-américains: “Les idées de Proudhon, souvent connues sous le nom de mutualisme, ont eu une grande influence dans les cercles socialistes et populaires entre les années 1840 et 1880 en Europe et dans les Amériques.” Schmidt et van der Walt reconnaissent donc que “les anarchistes ont reconnu Proudhon comme un précurseur et les mutualistes comme des esprits apparentés” (*kindred spirits*); pourtant, Proudhon n’a pas le droit au qualificatif d’anarchiste.

Il est surprenant que Schmidt et van der Walt reconnaissent que le “syndicalisme puisse avoir pour fonction d’améliorer la condition ouvrière, en attendant mieux, mais qu’ils refusent cette fonction un mutualisme. Or les mutuelles, c’est-à-dire des organismes fondés sur la solidarité collective auxquels on adhère en cotisant et qui fournit un certain nombre de services, et sur lesquels les cotisants ont un contrôle par des assemblées générales annuelles, se retrouvent dans tous les aspects de la vie. Les mutuelles ont donc, en dehors de l’entreprise, *la même fonction que les syndicats*, ces deux formes étant d’autant

11 “Gaetano Manfredonia”, “L’imaginaire utopique anarchiste au tournant du siècle” Dans *Cahiers Jaurès* 2006/2 (N° 180), pages 27 à 44)

Cf. Également: “Gaetano Manfredonia, “Utopie”,
<http://www.proudhon.net/wp-content/uploads/2018/11/Utopie.pdf>

plus complémentaires qu'elles étaient (et sont toujours) largement animées par les mêmes militants¹².

En fait, le problème qui est posé n'est pas : peut-on ou ne peut-on pas changer la société graduellement par des initiatives ponctuelles? Mais : quand la révolution n'est manifestement pas pour demain matin, doit-on créer des institutions, dans et en dehors de l'entreprise, qui rendent la vie plus agréable au peuple ?

A la grande époque du syndicalisme révolutionnaire, certains militants anarchistes faisaient du syndicalisme revendicatif parce qu'il était évident qu'on ne se levait pas tous les matins en ayant la conviction que la révolution serait déclenchée le soir¹³. De même, d'autres anarchistes ou syndicalistes révolutionnaires, faisaient du mutualisme, c'est-à-dire qu'ils militaient dans des institutions sociales – entraide, assurances santé, caisses de retraite, etc. – qui contribuaient à améliorer le sort quotidien des travailleurs. Ce n'était rien d'autre que l'application des principes que Bakounine avait énoncés¹⁴.

Cela relevait plutôt de la question suivante : “Puisqu'il n'y a pas de perspective révolutionnaire dans l'immédiat, faut-il ne rien faire et attendre ? Ou va-t-on essayer d'améliorer notre condition ?” Les militants anarchistes qui se sont engagés dans le mutualisme faisaient la même chose que ceux qui faisaient du syndicalisme – c'étaient d'ailleurs souvent les mêmes : ils se livraient à un militantisme revendicatif. Le fait de se consacrer au mutualisme ne signifiait pas que le système capitaliste allait s'effondrer grâce à cela, mais un secteur mutualiste important pouvait constituer une base de réorganisation de la société après la révolution parce que les structures étaient en place et que beaucoup d'hommes et de femmes avaient une expérience concrète d'organisation dans les secteurs concernés. Là encore, le schéma proudhonien s'est réalisé en Espagne, où les libertaires avaient répété pendant des décennies que les travailleurs organisés devaient se préparer à prendre en main un jour l'organisation de la société.

La question n'est donc pas que Proudhon se soit rallié au mutualisme parce qu'il était foncièrement réformiste ; il s'y est rallié parce c'était une forme d'organisation autonome des travailleurs, parce que la création de mutuelles était un aspect essentiel du militantisme revendicatif au même titre que l'action syndicale pour de meilleures conditions de vie. Le fait que mutuelles et syndicats puissent servir un jour à la réorganisation de la société de demain n'est qu'une question de circonstances.

12 Je parle pour ce que je sais, ayant travaillé et milité depuis 1972 dans le secteur de l'imprimerie et de la presse, à la CGT du Livre. Les oeuvres mutualistes faisaient l'objet d'une attention extrêmement scrupuleuse, elles étaient considérées comme faisant partie intégrante de l'environnement syndical et professionnel du Livre et toute tentative patronale de s'imiscer dans la gestion de ces oeuvres suscitait une réaction immédiate.

13 Il est vrai qu'à cette époque beaucoup d'anarchistes le pensaient. Lors de son procès à Lyon, Kropotkine déclara que la révolution éclatera avant dix ans. Il se fit sévèrement critiquer par certains anarchistes qui l'accusèrent de pessimisme.

14 “Les militants de la section espagnole de l'AIT interpréteront l'appel à la “propagande par le fait” de manière parfaitement “orthodoxe”, c'est-à-dire dans le sens exact où le terme avait été défini par l'AIT. En application de leur congrès de 1873, ils appelleront à soutenir les grèves, à créer des caisses de résistance, à organiser des manifestations, des meetings, des réseaux de coopératives de consommation, à créer des écoles, des bibliothèques, des centres éducatifs, des sociétés mutualistes et des bureaux de placement. Le fait est que la section espagnole avait été la seule à conserver un caractère d'organisation de masse. » R. Berthier, *La fin de la Première Internationale*, Éditions du Monde libertaire, p. 285.

Anarchisme et mutualisme

Il y aurait, selon les auteurs de *Black Flame*, trois distinctions essentielles entre anarchisme et mutualisme:

◆ “D’abord, les anarchistes ont rejeté la propriété privée des moyens de production comme étant incapable de répondre aux besoins de la paysannerie et de la classe ouvrière, alors que les mutualistes soutenaient les petits propriétaires et envisageaient les profits privés et la propriété privée dans leur utopie de marché.”

◆ Selon *Black Flame*, les anarchistes insistent sur la nécessité d’un changement révolutionnaire, alors que les mutualistes le nient. Proudhon, apprend-on, “n’aimait pas [sic] ou ne comprenait pas vraiment la grande industrie, et était hostile aux grèves, ce qui *isolait du mouvement ouvrier naissant*. En outre, il était en faveur d’une solution gradualiste de la question sociale.

◆ La troisième et principale différence entre anarchisme et mutualisme qui, rappelons-le, disqualifierait Proudhon comme anarchiste, réside dans le fait que “la tradition mutualiste était historiquement orientée vers les besoins des petits agriculteurs et artisans indépendants (une majorité à l’époque de Proudhon)”.

On mesure à quel point la vision qu’ont Michael Schmidt et Lucien van der Walt de Proudhon est lacunaire et caricaturale. Elle rassemble tous les lieux communs de la critique marxiste.

Dire que la propriété privée des moyens de production ne répond pas aux besoins de la paysannerie et de la classe ouvrière ne peut en aucun cas résumer le point de vue de Proudhon. En effet, s’il encourageait l’accès des ouvriers au crédit pour acheter leurs outils de travail, il explique aussi que la petite production caractérisée par une faible division du travail subit les fluctuations du marché et survit dans des conditions précaires. En revanche il explique que la grande industrie, où règne une grande division du travail, devra être prise en main par ce qu’il appelle les “compagnies ouvrières”. Quant à la paysannerie, Proudhon a compris, mieux que les communistes russes après 1917, qu’on ne fait pas de révolution contre les paysans et qu’il faut envisager une stratégie permettant de passer graduellement de la propriété à des formes collectives de travail: un point de vue qui a été parfaitement compris par Bakounine¹⁵, et repris par les anarchistes espagnols pendant la guerre civile¹⁶.

Dire que Proudhon “n’aimait pas” la grande industrie est une vision un peu simpliste de la pensée de Proudhon; dire qu’il ne comprenait pas la grande industrie révèle une grande ignorance. Même si la France de son époque était à 85% rurale, ce que Proudhon explique lui-même, son *Système des contradictions économiques* révèle une grande connaissance des mécanismes du capitalisme et développe des concepts qui seront repris vingt ans plus tard

15 Voir Bakounine: “Lettres à un Français”, août-septembre 1870 et “Lettres à un Français sur la crise actuelle”, septembre 1870, Oeuvres édition Champ libre vol. 7.

16 René Berthier, “Proudhon’s Theory of Property”, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article822>

dans le *Capital*¹⁷. En outre son *Manuel du spéculateur à la bourse* est un exposé magistral du fonctionnement du capitalisme financier. Il me paraît évident que les auteurs de *Black Flame* n'ont aucune connaissance de cela.

Quant à l'hostilité aux grèves, c'est une affaire bien plus complexe que ce que disent les auteurs de *Black Flame*, reprenant sans recul l'argumentaire de Marx. Proudhon disait simplement que les grèves ne pourront pas fondamentalement modifier la condition ouvrière – ce que Marx disait aussi, ainsi que les syndicalistes révolutionnaires d'ailleurs. Lorsque Proudhon écrit que les mineurs de Rives-de-Giers ont tort de faire grève, il précise qu'ils ont tort "en leur for extérieur", c'est-à-dire du point de vue de la loi en vigueur, il ne dit pas qu'ils ont tort dans l'absolu: il dit au contraire qu'ils ont de bonnes raisons de le faire en leur "for intérieur". Naturellement, cette subtilité est délibérément écartée par les lecteurs partiels ou ignorants. Par ailleurs l'opinion de Proudhon sur les grèves ne l'a *jamais* isolé du mouvement ouvrier: il a eu de son temps une célébrité considérable auprès des travailleurs. En outre, les syndicalistes révolutionnaires n'hésitaient pas à se revendiquer de lui¹⁸. On a là encore un exemple de l'ignorance des auteurs de *Black Flame*.

Gradualisme

Dire que Proudhon préconisait "une transformation pacifique de la société" par le mutuellisme, est une manière un peu réductrice d'exprimer la pensée de l'auteur du *Système des contradictions économiques*. Et surtout, Schmidt et van der Walt font une analyse à partir de leurs présupposés (approche idéologique), sans envisager en quoi le mutuellisme Proudhonien constituait, à l'époque, une rupture par rapport au socialisme de son temps (approche historique). Le mutuellisme était pour Proudhon une alternative à l'impasse du socialisme d'État (par en haut) et à celle du socialisme coopératif (par en bas), qu'il déclarait irréalistes.

Proudhon refusait de proposer un système que les travailleurs n'auraient qu'à appliquer passivement: "Le peuple seul, opérant sur lui-même sans intermédiaire, peut achever la Révolution économique fondée en février. Le peuple seul peut sauver la civilisation et faire avancer l'humanité", dit-il en 1848 dans son *Toast à la Révolution*.

Fausse également est l'affirmation de *Black Flame* selon laquelle la pensée de Proudhon n'intègre pas le principe de la lutte des classes: il est difficile d'imaginer que l'auteur d'un ouvrage intitulé *Le Système des contradictions économiques* puisse ne pas se placer du point de vue de l'opposition entre les classes.

Selon Schmidt et van der Walt, "les anarchistes ont rejeté la notion mutualiste selon laquelle un secteur non capitaliste pourrait graduellement et pacifiquement renverser l'ordre existant". Ils écrivent encore que "la stratégie de Proudhon pour le changement était gradualiste: il favorisait le développement d'un secteur non capitaliste, basé sur de petits propriétaires

17 René Berthier, "Proudhon and the Problem of Method", <http://monde-nouveau.net/spip.php?article407>

18 Voir: Daniel Colson, "Proudhon et le syndicalisme révolutionnaire", <http://raforum.info/spip.php?article3475147>

individuels ainsi que sur des coopératives qui mineraient puis submergeraient le capitalisme.”

Deux choses ont profondément marqué Proudhon lors de la révolution de 1848.

a) L'épouvantable répression engagée par le gouvernement “démocratique” contre les ouvriers lors de l'insurrection de juin. Cette répression a traumatisé Proudhon et a grandement contribué à définir son point de vue sur la violence révolutionnaire.

b) La totale impuissance du régime représentatif à modifier la condition de la classe ouvrière. La démocratie a en fait porté au pouvoir la bourgeoisie qui s'est servie du gouvernement contre le peuple, contre la classe ouvrière.

Aussi, Proudhon a-t-il été amené à envisager une stratégie qui, sans pour autant écarter l'éventualité d'une révolution violente, tente d'en limiter les effets les plus désastreux. En fait, la perspective de Proudhon est une sorte de réformisme radical. Il veut mettre en place des changements importants, mais pas par un chamboulement général, du jour au lendemain. Il ne veut pas faire “une Saint-Barthélemy de propriétaires”, écrit-il à Marx le 17 mai 1846.

Le point de vue de Proudhon n'est d'ailleurs pas très différent de celui proposé par Marx dans le *Manifeste*, qui n'envisage pas non plus de “Saint-Barthélemy” de propriétaires (Marx n'y parle d'ailleurs pas de “lutte des classes”) mais entend recourir à des “empiétements despotiques” sur le droit de propriété après la conquête du pouvoir par les élections. Les militants communistes qui seraient trop empressés de reprocher à Proudhon son “réformisme” devraient y penser à deux fois.

Il ne fait pas de doute que Proudhon, témoin des massacres de la révolution de 1848, aurait préféré un règlement amiable de la question sociale, mais il ajoute aussi que si les bourgeois ne sont pas raisonnables, ils devront faire face à la violence. Ainsi écrit-il dans *Idée générale de la révolution*: “Nous sommes encore maîtres de procéder avec toute la prudence, toute la modération qui sera jugée utile; plus tard, notre destinée pourrait ne plus dépendre de notre libre arbitre”. Ce qui signifie clairement qu'il est possible de négocier maintenant, mais que plus tard ce ne serait peut-être plus possible. “Entre le remboursement par annuités et la confiscation, il peut exister bien des moyens termes”, mais si on ne trouve pas une solution, “ce ne sera plus le droit au travail, ni le droit à la plus-value qu'invoqueront les paysans et les ouvriers: ce sera le droit de la guerre et des représailles”¹⁹ [*Je souligne*]

Les proudhoniens et l'Internationale

Rappelons que Proudhon est mort en 1865, que la *Capacité politique* date de 1864 et que son auteur n'a pas eu la possibilité de mesurer l'enjeu que constituait la création, cette même année, de l'AIT – une Internationale fondée par un groupe de proudhoniens français et de trade unionistes anglais.

Un historien anarchiste brésilien, Felipe Corrêa, proche du courant platformiste mais qui ne partage pas les préventions de *Black Flame* contre

¹⁹ *Idée générale de la révolution au XIX^e siècle*, éd. Fresnes-Antony, p. 166-169 .

Proudhon, fait justement remarquer que le nom de Proudhon n'est attaché à aucune organisation, contrairement à Bakounine²⁰. Ce constat fort judicieux laisse entendre que de Proudhon à Bakounine (et on sait ce que le second doit au premier), une étape a été franchie vers l'évolution de l'anarchisme du stade de théorie au stade de mouvement organisé.

La fondation de l'anarchisme en tant que mouvement conscient de lui-même, vers la fin de l'AIT, résulte de cet événement initial, après un certain nombre de péripéties et de remises en question.

Les mutualistes proudhoniens dans l'Internationale ont eu peut-être le tort d'avoir mal assimilé Proudhon, mais ils étaient surtout les dépositaires d'une pensée complexe qui ne convient absolument pas comme aliment dans des débats de congrès. Ils eurent raison d'objecter, lors des débats au sein de l'AIT sur la propriété de la terre, qu'il n'y avait pas de paysans parmi les délégués. Et pourtant, c'est largement sur les positions de Proudhon que se sont faites les collectivisations agraires en Espagne pendant la Guerre civile! Et comment ne pas penser à Proudhon en se souvenant des petits propriétaires qu'on ne força pas à collectiviser mais qui finirent par rejoindre les collectivités parce qu'ils se rendaient compte qu'ils y bénéficiaient de l'entraide, du matériel collectif?

Il est incontestable que Bakounine doit beaucoup à Proudhon, mais Bakounine lui-même n'a sans doute jamais eu la possibilité de prendre le temps de réfléchir posément à une œuvre monumentale, souvent paradoxale, et dont la logique interne ne se percevait pas immédiatement.

Le point de vue de Proudhon sur la propriété, par exemple, était complexe: après l'avoir condamnée, il donna l'impression de la réhabiliter à la fin de sa vie, mais ce n'est pas le cas, et pour le comprendre il faut se donner la peine d'"entrer" dans son mode de raisonnement, ce que les bakouniniens n'avaient pas le temps, ni peut-être la capacité de faire. Dans *Théorie de la propriété*, Proudhon explique très clairement qu'il s'est toujours opposé à l'appropriation de l'aubaine, c'est-à-dire de la plus-value, par les propriétaires des moyens de production. Il démontre de manière magistrale que la question de la propriété est finalement secondaire: le manufacturier, dit-il, se moque de ne pas être propriétaire de son entreprise, des outils, de sa maison, ce qui l'intéresse, c'est de pouvoir s'approprier l'aubaine, c'est-à-dire la valeur du travail combiné des ouvriers qui travaillent dans l'entreprise. Cela ramène la question de la propriété à sa juste mesure.

Il est évident que lorsqu'on survole l'œuvre de Proudhon à grande vitesse comme l'ont fait les auteurs de *Black Flame* on ne perçoit pas la complexité de sa pensée et on s'en tient aux vieilles rengaines la plupart du temps issues de la littérature marxiste sur un "Proudhon petit bourgeois partisan de la propriété privée".

20 "...une réflexion sur l'anarchisme, aujourd'hui et toujours, doit tenir compte de son caractère idéologique, de la recherche d'une transformation sociale. L'émergence même de l'anarchisme dans l'œuvre de Proudhon, et plus concrètement au sein de l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.) - dans l'œuvre de Bakounine et d'autres militants de l'Alliance pour la démocratie socialiste - confirme ce caractère." *Da Periferia para o Centro Sujeito Revolucionário e Transformação Social*, Faisca Publicações Libertárias, 2009.

Conclusion

Pourquoi s'intéresser au livre de deux Sud-africains écrit en anglais et non traduit en français, dont l'objectif déclaré est de "remettre en question de nombreuses idées reçues sur l'anarchisme et le syndicalisme, réexaminer les idées de la tradition anarchiste au sens large, et *synthétiser une histoire globale du mouvement*"? On comprendra donc que Proudhon n'est pas la préoccupation principale de ces deux auteurs. Pourtant, dans la mesure où ils entendent également redéfinir l'anarchisme, et par conséquent examiner la pertinence d'un certain nombre d'idées mais aussi la légitimité de certains auteurs à se réclamer du mouvement, leur livre véhicule sur l'anarchisme un discours inquiétant amplifié par l'impact de leur livre dans le monde anglophone et latino-américain.

Cet impact n'est pas négligeable. En effet, un ami de Rio de Janeiro qui dirige des thèses me faisait remarquer que toutes les thèses sur l'anarchisme (nombreuses dans les universités du Brésil!) sont influencées par *Black Flame* et par les distorsions que le livre véhicule, et dépourvues de tout esprit critique. Si cette tendance se confirme, la pensée anarchiste sera en une génération entièrement dominée par une vision déformée et caricaturale de l'oeuvre de Proudhon, à laquelle sera opposée une vision tout aussi caricaturale et déformée de la pensée de Bakounine.

La seule façon de contrer cette évolution serait de sortir de notre cloisonnement franco-français et de mener au niveau international une action coordonnée de diffusion de la pensée de Proudhon dans toute sa diversité.

René Berthier,
10 décembre 2020